

Autre mobilier

Les vitraux ne sont ni historiés ni signés.

Les trois stalles, du côté nord et du côté sud du chœur, ont été restaurées par la commune en 2002.

Au revers de la façade, à côté des fonts baptismaux, est encadrée une reproduction de la Vierge à l'Enfant, mère du Perpétuel secours, image se trouvant à Rome dans l'église des Rédemptoristes fondés par saint Alphonse de Liguori (1696-1787) auteur de *Les gloires de Marie*, publié en deux volumes en 1750.

Les fonts baptismaux symbolisent, près de la porte de l'église, le passage à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens. Leur cuve octogonale rappelle que depuis l'Antiquité l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales.

Le chemin de croix est fait de scènes polychromes.

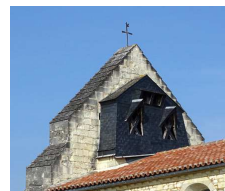
Le mémorial des sept morts de la guerre de 1914-1918 est placé contre le mur sud de la nef. Il est composé, du haut en bas, sous l'inscription : « La paroisse de Glénouze à ses morts glorieux », d'une Pietà, d'un ange tenant une palme (de gloire et/ou de martyr) au-dessus des noms des soldats, faisant face à une femme agenouillée devant les croix d'un champ de bataille. En bas, le décor se termine par un casque et une croix de guerre.



Les cloches

Glénouze garde une cloche fondue en 1725. Elle porte une longue inscription : « + J'ai été nommée par hault et puissant seigneur Charles René de Menou, marquis dudit lieu, compte (sic) des Roches, seigneur de Boullay, Chambon, La Forge, Genilly et autres lieux, dame Marguerite Louise de Montault, veuve de M^r Jean Marie Léaud de Linière, écuyer, seigneur de Basse, Andilly, du Bois Rogue, la prévauté de Courtaude, dame desdites terres et de Bois Preuly et de la tierce partie de Baussay 1725. J.B. Menestrel f [ondeur] ».

Cette cloche du mur pignon a été classée monument historique le 13.02.1950.



Un espace couvert d'ardoise abrite les cloches au revers du mur pignon.

La situation de l'église au bord de la route invite à une halte. Le chœur (retable et tabernacle) le justifie, plus qu'une architecture très simple.

© PARVIS - 2017

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Glénouze (Vienne)

L'église Notre-Dame



« Quelle maison allez-vous me bâtir, dit le Seigneur, quel sera le lieu de mon repos ? ».

Isaïe 66, 1

Un peu d'histoire

Le nom de Glénouze, *Glenosa*, apparaît vers 1017, et voudrait dire « terre fertile ». On trouve la forme Notre-Dame des Fontenelles de Glénouze en 1752, des Fontaines de Glénouze en 1772. Après la Révolution l'église a été rétablie comme paroisse avec Ranton pour annexe.

L'église est sous le patronage de Notre-Dame, avec fête à l'Assomption le 15 août, comme beaucoup d'églises du diocèse de Poitiers. Plusieurs ouvrages parlent à son sujet d'église Saint-Léon (?).

Une église romane



Bien située au pied d'un coteau de la Dive, flanquée au sud par le cimetière, l'église est immédiatement repérable. Elle remonte à l'époque romane et se présente sous la forme d'un simple rectangle.

L'église a été agrandie, sans doute vers 1506, date qui est gravée à l'intérieur.

Elle a été restaurée en 1980 (mur-clocher) et en 1990 (décapage intérieur, peintures des statues et du retable par le Père Albert Gabard).

Le mur-clocher occidental, avec deux emplacements de cloche, et porte en plein cintre, est conforté

par des contreforts d'angle.

L'accès par la porte sud est protégé par un petit balet (auvent).

L'intérieur a un plafond de lambris de bois peints en blanc et est éclairé par une fenêtre au nord et deux fenêtres au sud. Une marche distingue nef et chœur. L'ensemble est très soigné et accueillant. En atteste l'excellent état des chaises.

Un centre principal d'intérêt

Comme il est normal dans une église, l'attention se porte vers le lieu de la célébration. On admirera contre le mur oriental le retable du premier quart du 19^e siècle qui a été inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (I.S.M.H.) le 16.12.1966. Les colonnes latérales sont à chapiteaux ioniques. Au milieu de la poutre qu'elles portent est représenté un cœur avec des flammes. Dans la niche, pratiquée dans une ancienne baie, a été placée une statue fin 19^e- début 20^e siècle du Sacré Cœur.

A gauche la statue d'une sainte reine couronnée représente sans doute Radegonde, à droite celle d'un saint évêque (mitre, crosse, livre fermé) évoque probablement Hilaire.

Le retable est en bois peint en faux marbre. Il est complété par un baldaquin en bois gris.

L'autel est aussi en bois peint en faux marbre.

Le tabernacle, en bois peint blanc et or, avec guirlandes, a pour seul ornement sur la porte une croix latine. Du 17^e siècle, ce tabernacle est protégé au titre des



monuments historiques (I.S.M.H., 16.12.1966).

Après le concile de Vatican II (1962-1965), pour permettre une meilleure participation des fidèles, se généralisent les célébrations face au peuple, ce qui, en fait, est une reprise de la pratique du premier millénaire. A cet effet un autel en bois a été avancé jusqu'à la marche qui sépare chœur et nef. Un tapis a été ajouté, autre signe du soin apporté à cette petite église.

Autres statues

Trois niches aménagées dans les murs latéraux abritent des statues : la première est la statue de Jeanne d'Arc, bénie en 1913, c'est-à-dire après sa béatification en 1909 (elle sera canonisée en 1920) ; la deuxième, à gauche, représente la Vierge à l'Enfant, Marie, couronnée, est vêtue d'une robe blanche, d'un manteau et de souliers bleus, l'Enfant Jésus tient de la main droite le voile de sa mère et de sa main gauche un globe ; la troisième, à droite, est Notre-Dame de Lourdes. Cette statue a été offerte au retour des prisonniers de guerre en 1945.



Contre le mur, au revers de la façade, on a encore : Marie, les bras ouverts, écrasant le serpent sous ses pieds. Cette statue a été offerte par les communiantes en 1939 ; et Antoine de Padoue qui illustre une des dévotions les plus populaires en Poitou à partir de la fin du 19^e siècle.

Contre le mur de la nef, au sud, une statue représente Thérèse de l'Enfant Jésus, canonisée en 1925.

A côté, on a un crucifix.